

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 70 (1925)  
**Heft:** 2

**Nachruf:** "Le capitaine Christian Bourgeois..."  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

son brevet de colonel dans cette dernière arme en 1885, — il avait alors 37 ans, — et devint chef d'arme de la cavalerie en 1892.

Mais à ce moment déjà, sa plume sarcastique lui joua un tour. En 1896, il se vit obligé, à juste titre, de donner sa démission ; le Conseil fédéral le mit à disposition. Il passa par quatre années de réflexions salutaires, au bout desquelles, rentré en grâce, il fut promu colonel-divisionnaire avec le commandement de la 6<sup>e</sup> division. En 1904, il franchit le dernier échelon de la hiérarchie : colonel-commandant de corps d'armée, il reçut le commandement du 3<sup>e</sup> corps.

Telle fut sa carrière, alternatives de lumière et d'ombre, mais carrière d'une personnalité nettement affirmée, à laquelle il est juste de reconnaître le bénéfice des grands services qu'elle a rendus. Le reste appartient au jugement de l'avenir. Que les passions assoupies le laissent aujourd'hui dormir en paix !

*Le capitaine Christian Bourgeois.* — Il n'a pas appartenu aux sommets de la hiérarchie militaire, le capitaine Bourgeois ; on ne parlera pas de lui en parlant de la guerre européenne ; son rôle fut modeste dans la carrière à laquelle il se dévoua, et lorsque la guerre éclata, il avait achevé de le jouer depuis plusieurs années. En 1914, il était âgé de 70 ans.

Mais dans la sphère de son activité, il a rempli sa tâche avec fidélité et un constant entrain. Instructeur d'infanterie à la 1<sup>re</sup> division, il a veillé à l'instruction de nombreuses recrues à une époque où l'instructeur professionnel était presque tout à la tête d'une compagnie de recrues, animateur du travail général et souffleur du capitaine.

Les uns après les autres, la plupart de ses contemporains l'ont précédé dans la tombe et presque tous les instructeurs en chef sous les ordres desquels il a passé ; conservant, quelles que fussent leurs méthodes d'enseignement et leurs caractères, une inaltérable égalité d'humeur et une philosophie que rien jamais ne désarmait.

Il était doué d'une mémoire extraordinaire, se rappelant avec une incroyable fidélité les recrues qui avaient été ses élèves, non seulement leur nom et l'année et le numéro de leur école, mais leurs relations de parenté et maints détails de leur vie de famille. Il était un de ces personnalités que tout le monde connaissait, à qui chacun se sentait toujours disposé à faire bon accueil et qu'un caractère foncièrement bienveillant mettait à l'abri des rancunes.

Ceux qui l'ont vu au travail ne sont plus nombreux. En leur nom, nous [nous croyons autorisé à lui adresser un dernier et amical salut.